

Lire Onfray lisant Freud
UPA. 1^{er} Avril 2014. Joëlle Molina
avec les interventions

de Jacques Roux (p.14 et document en annexe).
et de
Anouk Bartolini (p. 23)

Rappel des cours précédents

La première approche a occupé le premier cours qui a eu lieu à la faculté des sciences le 11 mars. J'ai tenté de montrer que la psychanalyse, c'est à dire l'idée que notre psychisme est fait d'un conscient et d'un inconscient avait changé le statut de l'erreur, la psychanalyse a modifié la notion même d'erreur.

En révélant, en mettant en évidence ou en exergue, le fait que « le moi n'est pas maître dans sa propre maison », la psychanalyse a créé la notion d'une erreur dont l'origine se situerait dans cette part inconnue de soi-même et qu'elle nomme l'inconscient.

La psychanalyse et Freud en premier lieu, n'invente pas la notion de lapsus. Le lapsus était connu et interrogé par d'autres auparavant,. Le lapsus est une erreur de parole, en allemand on dit Versprechen, comme me l'a indiqué François Riether sprechen signifie parler et le préfixe ver indique l'erreur. Freud propose pour les lapsus ou erreur de parole une méthode d'analyse nouvelle. C'est celle de l'association libre que Freud formule ainsi :

«Je vous prie de me faire part loyalement et sans critique de tout ce qui vous passera par la tête, lorsque vous dirigerez votre attention, sans aucune intention définie, sur le mot lapsus ou le mot oublié.»

Il utilise la même méthode pour le rêve ou l'acte manqué.

Cette méthode peut être utilisée par tout un chacun et c'est la méthode que Freud a utilisé pour lui-même dans son autoanalyse.

Par la méthode de l'association libre, Freud donne au lapsus en même temps qu'à l'acte manqué un autre statut, on découvre qu'il est « réussi » si on le situe sur l'autre scène, celle de l'inconscient.

Pour les psychanalystes, donc, l'erreur peut être considérée comme un révélateur, au sens photographique du terme, elle permet que vienne à la surface de la vie, l'insu de l'histoire de chacun.

Pour les psychanalystes, l'erreur n'est pas toujours néfaste, ou plus même si elle est néfaste, elle nous permet de connaître pour peu que nous nous y intéressions cette part de nous mêmes qui nous échappe et nous guide parfois à notre insu.

Le lapsus, l'acte manqué pour les psychanalystes fait faire une erreur dans la réalité mais dit une vérité qui se joue sur une autre scène. Ce sont donc des erreurs qui pour cette autre part de nous mêmes n'en serait pas vraiment.

Partir de l'erreur, de ces moments de langue qui fourche ou de ces actes incongrus est une des voies royales vers le monde (encore) secret de nos mémoires. On comprend alors, que si, nous sommes, même inconsciemment, pour quelque chose dans ces erreurs, la question de la responsabilité et de la faute se trouve déplacée.

Nous sommes d'une certaine manière, et de ce fait, à la fois responsables et non responsables de nos erreurs.

Responsables du fait que, cet inconscient même si nous en ignorons tout, est une partie de nous-mêmes ou finalement le cœur de nous-mêmes. Non responsables, parce que de fait, il fonctionnerait et nous ferait parler et agir parfois à notre insu.

Ce type de débat est accessoire si l'erreur touche à une erreur de nom par exemple (quoique, tout dépend du contexte), si l'erreur est liée à un acte manqué dont les conséquences restent limitées, mais ce débat est central quand il s'agit de la question de l'irresponsabilité des malades mentaux criminels.

Un dossier rassemblé par Michel Foucault et portant pour titre *Moi Pierre Rivière* ayant égorgé ma mère ma sœur et mon frère posait cette question. On y voyait que Pierre Rivière déclaré irresponsable par les psychiatres se vivait comme responsable de ses actes et considérait qu'il devait être puni. Bénéficiaire d'un non lieu pour maladie mentale, il s'est suicidé en prison.

C'est ce débat qu'on a retrouvé, lors du procès de Breivik qui a commis en 2011 des attentats en Norvège, tuant 77 personnes et en blessant 151. Mais Breivik se considérait lui aussi comme responsable de ses actes, mais revendiquait pour lui la fonction de bienfaiteur de l'occident en danger.

Là où les psychiatres et finalement tout un chacun voyaient des signes manifestes de folie, Breivik revendiquait la raison suprême. Pour le dire en terme freudien, Breivik revendique une sorte de surmoi criminel. C'était aussi le cas de Pierre Rivière qui affirmait que Dieu lui avait commandé de défendre son père en tuant sa mère.

On voit qu'on sort du registre de « faute avouée est à moitié pardonnée » qui est du domaine de la confession, mais qu'on s'interroge sur l'origine et la causalité de la folie criminelle. Car, la folie ou l'acte fou peut être conçu comme une « erreur du moi », ignorant d'un inconscient qui le gouvernerait. Il faut pour cela admettre prendre en compte l'idée d'une histoire personnelle, affective et intellectuelle dont nous ne maîtriserions pas toujours toutes les implications.

La deuxième question a été la suivante : peut-on penser aujourd'hui que la psychanalyse est dans ses fondements même une erreur ?

La critique et l'attaque viendrait de deux côtés : du côté des sciences fondamentales avec les neurosciences et du côté de la psychiatrie américaines avec les techniques issues du béhaviorisme et du comportementalisme.

Le 18 mars j'ai parlé des relations entre psychanalyse et neurosciences. J'ai voulu montré le 18 mars que les découvertes des neurosciences ne font pas l'unanimité sur ce sujet et que les chercheurs sont partagés. Les nouvelles techniques d'imagerie médicales ne démontrent en rien que la psychanalyse soit une erreur. Seuls certains neuroscientifiques le disent mais pas tous, et loin de là.

Pour schématiser il y a ceux qui cherchent à localiser les maladies mentales dans le cerveau, pour aller avec des électrodes agir sur les neurones avant de savoir vraiment comment tout cela fonctionne, je parle par exemple de la Fondation Fondamentale ; et il y a des chercheurs comme Antonio Damasio qui essaient de comprendre l'implication des émotions dans les processus de décision, qui essaient de comprendre les mécanismes neuronaux de la mémoration et de la remémoration et travaillent par exemple sur le fait que l'imagination est une perception simulée... Il s'agit d'aborder la question sous l'angle de la physiologie et non pas sous l'angle des localisations anatomiques.

D'autres comme Pierre Magistretti tentent des rencontres entre des psychanalystes et des neurologues faisant des explorations fonctionnelles du cerveau par les nouvelles techniques d'imagerie cérébrales. Il aurait fallu inviter des chercheurs en neurosciences fondamentales pour mieux dire tout cela. Ce sera peut-être pour une autre fois.

Pour les neuroscientifiques la psychanalyse n'est pas forcément une erreur. Mais on voit plutôt que les recherches des neuroscientifiques sont guidées ou inspirées soit par la pensée béhavioriste soit par la pensée psychanalytique.

Aujourd'hui, c'est pour poursuivre cette réflexion que nous avons pensé à travailler à plusieurs sur le livre de Michel Onfray. Avec Jacques Roux et Anouk Bartolini et tout à l'heure avec l'aide de deux de nos philosophes Philippe Mengue et Muriel Damon. Car nous ferons un débat.

Pourquoi un débat sur le livre de Michel Onfray dans le cadre d'une réflexion sur l'erreur ?

Il faut bien admettre que la psychanalyse occupe le débat public par des polémiques qui remettent en question son efficacité clinique et la fiabilité de ses théories.

Le livre de Michel Onfray est à ranger dans le genre des pamphlets et dénonce la psychanalyse comme étant une erreur et pire l'illusion majeure du XX^e siècle due à un affabulateur, nommé Sigmund Freud.

La psychanalyse est pour ainsi dire mon outil de travail. Aussi quand Joël Raffy nous a proposé de travailler sur la psychanalyse comme erreur en organisant une table ronde débat autour du livre de Michel Onfray, j'ai un peu hésité à relever le défi.

Et puis, il y a eu un petit incident qui m'a décidée.

Je vais vous le raconter.

J'étais dans une librairie, à Avignon, trois livres de Freud sont posés sur une étagère de manière à ce qu'on voit leur couverture, ce sont des nouvelles traductions. Depuis janvier 2010, Les œuvres de Freud sont tombées dans le domaine public et de nouvelles traductions paraissent. Je suis là donc devant les livres et trois jeunes filles enjouées et rieuses arrivent. L'une regarde les livres et lit le nom de l'auteur et le titre. Freud dit-elle. L'autre dit, ah oui Freud oui ma mère l'a lu. Et la troisième d'affirmer, laisse tomber, il paraît qu'il n'a dit que des conneries !

Vous avouerez que les rumeurs vont bon train.

Le livre de Michel Onfray sur Freud est paru lui aussi en 2010

Les critiques sont toujours intéressantes, celles de la pensée freudienne ne manquent pas, elles sont même légion, mais Michel Onfray en écrivant son livre porte le débat sur la place publique. Ce qui a, comme on le voit, des effets.

De quoi le livre de Michel Onfray est-il le symptôme ?

Quelles sont les raisons de son succès médiatique ? ou tout au moins du succès des conclusions qu'il tirait d'un siècle de travaux psychanalytiques. ? Qu'est ce qui rend notre époque prête à entendre que vraiment la psychanalyse a été une immense mystification et Freud un simple affabulateur ?

Nous voilà donc ici trois pour tenter de répondre à ces questions.

J'ai demandé à Jacques Roux qui est psychiatre et à Anouk Bartolini qui est professeur de lettres de m'aider pour commenter le pamphlet de Michel Onfray sur Freud.

Car c'est un pamphlet.

Le titre du livre en dit déjà long :

Le crépuscule d'une idole.

Le sous titre encore plus et ne laisse aucune échappatoire :

L'affabulation freudienne.

Freud attaque la personne de Freud et en fait une description peu reluisante , j'y reviendrai un peu plus tard

Mais ce n'est pas là dessus que je vais m'attarder pour le moment. Je vais comme les jeunes filles de mon anecdote ne m'intéresser qu'aux critiques d'Onfray sur la pensée de Freud.

Ma première question est donc la suivante :

Quels sont les reproches essentiels qu'Onfray fait à Freud, quelles sont pour Onfray les erreurs fondamentales de Freud ?

1^{ère} erreur (j'en ai répertorié six principales) .Freud est victime lui-même d'une passion incestueuse et la généralise au monde entier.

Freud projette sur le monde sa propre organisation psychique et nous fait croire que c'est la notre, nous fait croire qu'elle est universelle.

L'oedipe et l'inceste ce sont les problèmes de Freud et de lui seul.

Je cite : "Travaillé par des pulsions incestueuses, Freud voit de l'inceste partout."
Onfray

2^{ème} erreur toujours d'après Michel Onfray : Freud est atteint d'une perversion et refuse de distinguer le normal du pathologique

Je cite « L'une des plus étranges perversions de Freud aura été en effet d'effacer toute frontière entre le normal et le pathologique – une façon bien compréhensible pour tout être affecté d'une pathologie de devenir illico presto un individu normal. »
(normal est mis en italique)

3^{ème} erreur de Freud pour Michel Onfray. Freud invente un inconscient sans aucune preuve et seulement en le disant, il dit qu'il y a un inconscient, il ne démontre rien et il dit que l'inconscient existe et l'inconscient est. Ce que Onfray dit être la méthode performative de Freud.

Je cite « Freud crée l'inconscient en prononçant son nom »

4^{èmement} .Freud n'est pas un scientifique mais un philosophe. Il n'a pas inventé une science mais seulement créé une philosophie

Citation "Le freudisme est donc, comme le spinozisme ou le nietzschéisme, le platonisme ou le cartésianisme, l'augustinisme ou le kantisme une vision du monde privée à prétention universelle. La psychanalyse constitue l'autobiographie d'un homme qui s'invente un monde pour vivre avec ses fantasmes - comme n'importe quel philosophe ..."

Dire des philosophes qu'ils s'inventent un monde pour vivre avec leurs fantasmes a laissé Philippe Mengue fort perplexe.

Nous débattons avec Philippe Mengue de ce point en deuxième partie.

5. Pour Michel Onfray, Freud serait idéaliste et non pas matérialiste, il nierait le corps et ce n'est pas (donc) pas un philosophe des Lumières.

Je cite : « Contrairement à une légende tenace faisant de Freud un penseur matérialiste (où donc se trouvent les atomes de son inconscient psychique ?) le

philosophe auteur de Métapsychologie (on a vu plus haut qu'Onfray considérait Freud comme un philosophe), le philosophe Freud donc se range dès lors dans le camp des idéalistes, des platoniciens, des kantien. »

Et pour finir, le sixième point Freud est réformiste et non pas révolutionnaire. C'est le reproche principal que lui fait Onfray.

Je cite : « ..la répression des instincts et des pulsions est nécessaire puisqu'elle fournit la source de toute culture, de toute civilisation. Pas question, dès lors, d'une révolution. Freud se contente d'une réforme... »

Nous verrons tout à l'heure plus en détail l'importance de ce reproche. Car il se situe au cœur des prises de position philosophiques de Michel Onfray.

Nous allons garder pour le débat qui suivra à 20h, les points qui renvoient à la question suivante:

La psychanalyse est-elle une science ou une philosophie ?

Nous tenterons aussi d'aborder dans le débat la question du normal et du pathologique dont un Freud « pervers » refuserait la distinction.

Je vais ici me contenter de dire comment Onfray pose la question du normal et du pathologique. Je demanderai tout à l'heure pendant le débat à d'autres de nous éclairer sur ce point, à Philippe Mengue, Muriel Damon ou Jean Robert Alcaraz ou à ceux d'entre vous qui voudront nous dire ce qu'ils en pensent.

Je cite Onfray. « Dès lors, en vertu de cette dangereuse révolution nihiliste opérée par Freud et les siens qui s'acharnent à détruire la différence entre le normal et le pathologique, la séparation ne s'effectue plus entre personnes normales et gens anormaux, psychopathologie et santé mentale, névrose, psychose, phobie, paranoïa et équilibre mental, nécrophiles, zoophiles, pédophiles et personnes équilibrées, pervers antisémites pourvoyeurs de camps de la mort et nobles victimes juives, mais entre analystes et analysés, patients et psychanalystes – autrement dit Freud et les autres ... Gilles de Rais, Sade et Lacenaire peuvent en effet devenir des héros positifs – et les autres, leurs victimes par exemple, se diriger vers le cabinet d'analyste le plus proche . »

Derrière l'apparent bon sens qui semble parcourir ces phrases, je vois pour ma part une confusion entre les notions de anormal, amoral, pathologique, fou, mauvais, dangereux, toutes notions qui président à la diabolisation des malades mentaux depuis des siècles et dont je pensais naïvement que nous étions sortis.

Nous reprendrons donc ça dans le débat tout à l'heure.

Pour le moment ici, nous allons creuser trois points :

Freud est-il une idole ? Et l'idole de qui ?

Quels sont les liens qu'entretiennent politique et psychanalyse ? Onfray n'est pas le premier à poser la question du politique à partir de la psychanalyse.

C'est Anouk Bartolini qui nous parlera du freudomarxisme et en particulier de Herbert Marcuse.

Et dernière question : L'oedipe est-il le problème du seul Freud ? La question de l'inceste est-elle son obsession et sa pathologie ? C'est Jacques Roux qui nous donnera son point de vue à partir de différents travaux sur cette question en particulier à partir des travaux des ethnologues comme Levi Strauss et Françoise Héritier.

Mais auparavant je vais situer le livre de Onfray sur Freud dans deux contextes : le contexte des remaniements des théories et des pratiques psychiatriques au cours des vingt dernières années et le contexte de l'œuvre philosophique de Michel Onfray. Cela permettra de comprendre peut-être de quoi le livre d'Onfray est le signe.

Pour parvenir à situer le livre d'Onfray dans le cadre des remaniements des théories et des pratiques psychiatriques, il faut commencer le livre par la fin.

D'ailleurs si vous lisiez le livre de Michel Onfray, commencez le par la fin. Cela permet de situer politiquement le pamphlet dans les luttes de pouvoir qui agitent le monde de la santé mentale depuis une vingtaine d'années.

Onfray s'associe à un courant de pensée des thérapeutes et historiens qui se sont rassemblés pour écrire Le livre noir de la psychanalyse en 2005. Il indique que ces auteurs lui ont ouvert les yeux sur ce qu'il appelle le freudisme.

Les buts des auteurs du Livre noir de la psychanalyse sont pour la plupart de promouvoir les thérapies cognitivo-comportementales qu'ils pensent préférables aux thérapies d'inspiration psychanalytiques.

Les auteurs sont des tenants du behaviorisme.

La naissance du behaviorisme aux Etats Unis est contemporaine de l'arrivée de la psychanalyse avec les conférences de Freud aux Etats Unis. C'est donc le début du XX^e siècle.

Mais pour les behavioristes, il s'agit de s'en tenir aux événements observables et mesurables et de ne pas du tout utiliser l'introspection. Pour les behavioristes la garantie de scientificité est là. Pas d'introspection.

On comprend bien que la méthode freudienne est l'exact contraire de cette option.

J'avais dit la dernière fois que la méthode d'exploration du psychisme utilisée par la psychanalyse est la méthode de l'association libre. Si cette méthode n'est pas exactement synonyme d'introspection, elle en est très proche.

«Je vous prie de me faire part loyalement et sans critique de tout ce qui vous passera par la tête, lorsque vous dirigerez votre attention, sans aucune intention définie, sur le mot lapsus ou le mot oublié.» ou le rêve ou le souvenir traumatique etc...

Cette méthode peut être utilisée dans le cadre d'une cure analytique mais par tout un chacun avec lui-même, ce que fit Freud au cours de son autoanalyse.

Au début du XX^e, la psychanalyse aux Etats Unis a été favorite dans les milieux de la psychiatrie américaine surtout parce qu'elle pouvait expliquer que des êtres en apparence sains tombent dans la maladie mentale du fait des traumatismes de guerre. Et là en effet la frontière entre les normaux et les malades n'était à l'évidence

pas si nette et était remise en question par les faits. Les vieilles théories de l'hérédodégénérescence ne pouvaient suffire à expliquer les conséquences des traumatismes de guerre.

Après cette période de succès de la psychanalyse, c'est dans les années soixante que commence aux Etats Unis le déclin de la psychanalyse et la contreoffensive des behavioristes et des cognitivistes, les recherches sur l'intelligence artificielle ont probablement eu un impact sur tout cela.

C'est alors que l'association des psychiatres américains (APA) a voulu pour des raisons épidémiologiques promouvoir des recherches pour une classification des maladies mentales qui pourraient être utilisées partout dans le monde. Une sorte de classification à valeur universelle ! Pour cela l'Association des Psychiatres Américains a défendu l'idée de faire des descriptions des troubles du comportement observables et a renoncé à des classifications selon les causes des maladies.

Les nouvelles classifications des maladies mentales appelées DSM (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux) obéissent à cet impératif. On ne s'intéresse plus aux causes des maladies pour les décrire et les classer, on répertorie des troubles.

Cela a eu des effets sur la manière de penser la maladie mentale et cela en a encore et pas des moindres.

C'est ainsi que la notion d'hystérie a disparu de la nosographie pour être remplacée par troubles somatoformes ou comportement histrionique. Exit ainsi les études sur l'hystérie de Freud et Breuer.

Je vais vous donner d'autres exemples :

Ainsi on est passé de la névrose obsessionnelle aux troubles obsessionnels compulsifs dont le petit nom est TOC. Cela semble un tout petit glissement.

On est passé de autisme aux troubles envahissants du développement ou TADA. Le terme d'envahissant est tout de même surprenant.

On ne dit plus anorexie mentale mais troubles du comportement alimentaire ou TCA. On élimine ainsi l'idée qu'un problème psychique ou mental puisse avoir un effet sur la manière de se nourrir.

Et puis, on a créé de toute pièce des pathologies qui n'étaient pas identifiées comme telles par exemple : les troubles déficit de l'attention avec hyperactivité pour les enfants agités ou dans la lune à l'école.

Voici la description du TDAH

- a) Remue souvent les mains ou les pieds ou se tortille sur son siège ;
- b) Se lève souvent en classe ou dans d'autres situations où il est supposé rester assis ;
- c) Souvent, court ou grimpe partout, dans les situations où cela est inapproprié ;
- d) A souvent du mal à se tenir tranquille dans les jeux ou les activités de loisir ;
- e) Est souvent "sur la brèche" ou agit souvent comme s'il était "monté sur ressorts" ;
- f) Parle trop souvent ;

On comprend que cette manière de penser n'est pas sans effets sur les traitements des enfants.

Et surtout, les laboratoires pharmaceutiques d'une part et les compagnies d'assurance d'autre part préfèrent cette manière de penser et de dire.

Le trouble de l'attention avec hyperactivité a son correspondant médicamenteux dans la Ritaline. Et quand on décrit des troubles, on peut compter le nombre de fois où ils disparaissent et les compagnies d'assurances peuvent mieux évaluer ce qu'elles vont rembourser pour telle ou telle pathologie ainsi codifiée. Il suffit de décider du nombre de séances de traitement qui semblent nécessaires pour une pathologie donnée en faisant des évaluations. Bon je ne vais pas entrer dans les détails.

La plupart des auteurs du Livre noir font partie de ce courant du comportementalisme.

De quels enjeux de pouvoir tout cela est-il l'histoire ¹?

Mais on trouve aussi parmi les auteurs du Livre noir de la psychanalyse des historiens de la médecine et étrangement Tobie Nathan qui est ethnopsychiatre et élève de Georges Devereux un psychanalyste et anthropologue d'origine roumaine qui défendait l'universalité du complexe d'Oedipe. Le film Jimmy P psychothérapie

¹ **Van Rillaer, Benesteau**

On peut ainsi remonter à Jacques Van Rillaer qui a écrit dans les années 80 un livre intitulé les illusions de la psychanalyse. Jacques Von Rillaer est un psychanalyste qui a abandonné la psychanalyse pour devenir comportementaliste.

Il est aussi question de Jacques Benesteau membre du club de l'horloge pour Onfray affirme qu'il est préférable d'avoir raison avec les gens de droite que tort avec ceux de gauche.

Voici comment Jacques Von Rillaer parle du livre de Benesteau

« Depuis quelques années, dans les pays anglo-saxons (comprenant notamment le Canada, l'Australie, la Suède, les Pays-Bas), de nombreuses publications ont vu le jour sur les comportements de Freud et sur son matériel clinique. En définitive, le père de la psychanalyse n'apparaît plus comme un savant intègre, un courageux chercheur de la vérité. Il était un homme très ambitieux, peu scrupuleux, avide de gagner de l'argent, autoritaire, rancunier, superstitieux, paranoïde. Il a fondé un groupe de disciples cultivant la psychologie du juste persécuté. »

Van Rillaer d'ajouter :

Bénesteau a la mérite d'avoir produit le premier ouvrage en langue française, qui présente une somme de ce que les spécialistes de l'histoire du freudisme savent depuis une vingtaine d'années (Borch-Jacobsen avait donné un avant-goût de ces affaires). »

Qui est Borch-Jacobsen ?

C'est un historien venu de la psychanalyse. Il a repris le cas de Anna O et y écrit que l'histoire du cas d'Anna O n'était pas exactement ce qu'en avait dit Freud.

Onfray reprend tout cela dans son livre. Il évite cependant de parler de la « psychologie du juste persécuté » ce qui est à son honneur.

d'un indien des plaines raconte une psychanalyse faite par Georges Devereux et qui tient compte du contexte culturel du patient.

Michel Onfray est un peu dans la position d'un Tobie Nathan finalement. Tobie Nathan n'est pas comportementaliste, mais s'allie à ce courant de pensée pour dénoncer ce qu'il pense être une hégémonie de la psychanalyse en France. Onfray n'est pas très proche du béhaviorisme, mais l'analogie entre Tobie Nathan et Onfray s'arrête là. Car Michel Onfray est avant tout philosophe et même antiphilosophe.

Pour comprendre ce que Michel Onfray a bien pu trouver dans la fréquentation de ces comportementalistes qui contestaient l'efficacité de la psychanalyse, j'ai pensé qu'il fallait situer les propos d'Onfray concernant Freud dans l'ensemble de sa pensée et de sa volonté de philosophe.

Onfray n'a aucune formation de thérapeute. Ce n'est pas de ce point de vue qu'il nous parle.

J'ai donc essayé de voir comment ses options philosophiques entraînent en relation avec ce pamphlet contre la personne de Freud et la psychanalyse. Comment ce livre se situe dans la perspective de son œuvre ?

Ce livre n'est pas à ranger seulement dans la série de ses contre histoires de la philosophie.

Je vais vous soumettre ma réflexion qui m'a été facilitée par Michel Onfray lui-même:

Michel Onfray étant un pédagogue, il nous simplifie la tâche et s'emploie à résumer lui-même ses livres et sa pensée.

J'ai donc trouvé un petit livre l'abrégé hédoniste que j'ai acheté pour 3 euros (pas cher du tout comme vous voyez) et qui m'a permis d'entrevoir vers quoi Onfray voulait aller avec cette critique de Freud. Le livre est paru chez Librio.

Le traité hédoniste commence tout de suite après un préambule par la psychologie et s'achève par la politique.

Diapo.

1. préambule
2. psychologie
3. éthique
4. esthétique
5. érotique
6. bioéthique
7. politique

Le but déclaré de Michel Onfray est la révolution ici et maintenant.

Je cite « C'est la révolution concrète libertaire. L'hédonisme (pour Onfray) se résume à la vieille proposition utilitariste des Lumières : il faut vouloir le plus grand bonheur pour le plus grand nombre. Non pas demain, trop facile, trop simple, trop confortable, mais ici et maintenant, tout de suite. »

Le chapitre psychologie reprend l'essentiel des idées du livre sur Freud.

Je cite encore « La psychologie en tant que discours sur l'âme subit la funeste attraction de l'affabulation freudienne depuis un siècle. »

On comprend facilement que cela a assez duré.

Et Michel Onfray fait alors deux propositions

Deux propositions qui coexistent, ce n'est pas très clair :

Premièrement Onfray semble proposer d'autres formes de psychanalyses qui seraient des psychanalyses non freudiennes p.25 Il ne mentionne absolument pas les thérapies comportementales prônées dans le livre noir de la psychanalyse. Ses options sont autres. Il écrit :

« A gauche, une psychanalyse non freudienne est donc possible : avec l'analyse psychologique de Janet, le freudo marxisme de Reich, la psychologie concrète de Politzer, la psychanalyse existentielle de Sartre comme autant de chantiers ouverts et jamais refermés.

Il s'agit de retrouver la voie du matérialisme psychique contre l'idéalisme de l'inconscient freudien, de restaurer le réel concret contre le déni freudien de l'histoire, d'inscrire la psychanalyse dans une logique progressiste contre le pessimisme freudien ontologiquement conservateur, de réhabiliter le corps immanent contre la parapsychologie viennoise.

Comment s'y prendre ? (demande Onfray) La parole est une molécule, le cerveau est matière, son agencement est neuronal....

La parole doit contribuer à la construction d'un récit qui donne du sens au chaos existentiel de la personne qui requiert les services du psychologue. En cas de traumatisme qui ne relève pas de la psychiatrie, la psychologie est un art de la construction de soi ou de la reconstruction de soi. Elle produit de l'ordre existentiel dans le désordre ontologique.

En ce sens, elle entretient une relation intime avec la philosophie entendue comme art de vivre, construction de soi, sculpture de sa propre statue..... »

Deuxièmement et sans qu'on puisse comprendre très clairement comment ces deux options s'articulent, Onfray propose une philosophie hédoniste qui aurait de multiples fonctions. Voici ce qu'il en écrit :

« Nous sommes un matériau brut qui doit être informé. Ce que nous sommes, nous le devenons. Si nous ne devenons rien, nous ne serons rien, sinon un fragment aveugle de la nécessité du cosmos. D'où la nécessité d'informer l'âme matérielle constituée par notre cerveau et notre système nerveux. Il faut un dressage neuronal car, ne pouvant éviter que celui-ci ait lieu par défaut et débouche sur la sauvagerie psychique de l'être, on doit le vouloir pour dompter les forces, façonner les formes, vouloir les contours de notre existence. L'éthique est une affaire de sculpture de soi. »

« La philosophie hédoniste est une proposition psychologique, psychagogique, éthique, érotique, esthétique, bioéthique, politique ... »

La vie réussie se définit comme celle qu'on aimerait revivre s'il nous était possible d'en vivre une à nouveau. » !!!!

Voilà donc les raisons de la critique que fait Onfray de la psychanalyse freudienne : La philosophie d'Onfray est en rivalité avec la psychanalyse et ne peut l'intégrer, elle propose une alternative qui ressemble à une toutologie. L'hédonisme apparaît comme la solution à tout, autrement dit une panacée.

Dans la mythologie grecque, Panacée (en grec ancien Πανάκεια / Panákeia, de la racine pan, « tout », et akos, « remède », signifiant « la secourable ») est une déesse qui prodigue aux hommes des remèdes par les plantes.

Onfray propose pour notre société un « idéal du moi » hédoniste et envisage les moyens d'y parvenir. En fait, il propose rien moins qu'une alternative à la psychanalyse et à la révolution !

(on se prend à regretter le pessimisme freudien dont nous entretiendra Anouk tout à l'heure)

Ce que je veux dire, c'est que Michel Onfray s'est allié un peu par hasard avec les tenants des thérapies comportementales et cognitives, mais qu'il a trouvé là de quoi récuser ce qu'il appelle le freudisme.

C'est donc pour promouvoir l'hédonisme et le caractère révolutionnaire de l'hédonisme que Michel Onfray veut déboulonner Freud et son « freudisme ».

Michel Onfray affirme que Freud a été une idole et que c'est maintenant son crépuscule.

On a vu ce qui dans le champ de la santé mentale était en jeu depuis le début du XX^e s dans ce qu'on pourrait appeler « la querelle de l'inconscient ».

Posons donc la première question : **Freud a-t-il été une idole et pour qui ?**

Le titre du livre *Le Crépuscule d'une idole* est inspiré d'un livre de Nietzsche *Les crépuscules des idoles* qui est lui-même inspiré du titre de la dernière partie de l'opéra de Wagner *l'anneau des niebelungen* : le crépuscule des dieux.

Onfray considère donc Freud comme un dieu, ou une idole à abattre ou du moins à démystifier, ce à quoi il s'emploie dans son livre.

Depuis l'adolescence de Michel Onfray les temps ont bien changé car il raconte lui-même la chose suivante :

Il raconte sa découverte de Freud alors qu'il est adolescent et l'effet de l'enseignement de Freud en classe de philosophie lorsqu'il est professeur de philosophie.

Il le dit la psychanalyse a sur lui et ses étudiants un effet et qui l'inquiète.

Lecture : 1 et 2

« J'ai rencontré Freud sur le marché de la sous-prefecture d'Argentan quand j'avais une quinzaine d'années... l'homme avait revêtu l'apparence d'une figure de papier signant les titres d'ou.... »

Une idole ?

Je partage avec Onfray et bien des personnes de ma génération cette découverte adolescente. Mais Freud pour autant a-t-il vraiment été une idole ? Je dirais moi qu'il a été et qu'il a été et est encore une icône. Icône dans le sens où l'entend Andy Warhol.

Warhol a fait un portrait de Freud dans la série *Dix portraits de juifs du XX^e siècle* où figurent aussi Einstein, Kafka, Gertrude Stein et les Marx Brothers !

J'ai plutôt le sentiment que Freud a été contesté et discuté et dès le début par les psychanalystes et surtout par ceux qui l'ont entouré.

Il a été en désaccord avec certains et s'est séparé d'eux qui ont parfois indiqué d'autres axes de recherche.

La psychanalyse n'est pas une et ne se résume pas à Freud.

Je vais essayer de montrer cela. Un peu schématiquement mais un peu quand même.

Les ruptures avec ses contemporains ont été causées par des désaccords théoriques. Freud tenait dur comme fer à l'origine sexuelle des névroses et au complexe d'Oedipe.

Le complexe d'Oedipe est chevillé autour de l'interdit de l'inceste. C'est cela que pense Freud, c'est ce qu'il découvre dans son autoanalyse et lors de l'analyse de ses patientes hystériques.

Mais les constatactions et les remises en question partielles ou totales de cette idée abondent. Les collègues de Freud gardent la méthode d'exploration de l'inconscient, mais arrivent à des conclusions divergentes de celles de Freud.

Je vais encore schématiser.

Ceux de la Cause, les premiers partisans et collègues de Freud.

Karl Abraham reste proche des idées de Freud et fonde la société berlinoise de psychanalyse en 1910

Hanns Sachs 1881-1947 non médecin est l'analyste de Michael Balint

Otto Rank psychologue s'intéresse au traumatisme de la naissance rupture en 1924

Sandor Ferenczi s'intéresse au Contre transfert et à la confusion des langues entre adultes et enfants

Ernst Jones Biographe de Freud et Onfray dit que c'est son hagiographe, il est le fondateur de l'association américaine de psychanalyse. Il crée le Concept de rationalisation et d'aphanisis ou disparition du désir qu'il considère comme plus important que le complexe de castration.

Anton von Freund industriel hongrois finance la revue de l'IPA

Max Eitington fonde avec Karl Abraham la clinique psychanalytique de Berlin

Pour les psychanalystes les plus connus, les divergences théoriques abondent :

Jung 1875-1961

Archétype, inconscient collectif et synchronicité

Adler 1870-1937

Psychologie individuelle : Compensation des sentiments d'infériorité

Reich 1897-1957

Freudo-marxisme puis théorie de l'Orgon

Rank 1884-1939

Avant l'oedipe le traumatisme de la naissance

On pourrait poursuivre à la génération suivante.

Anna Freud 1895.1982 pense que la psychanalyse d'enfants a une visée éducative

Tandis que

Mélanie Klein 1882-1960 propose la technique du jeu dans les psychanalyses d'enfants

Elle influence **Winnicott** qui travaille sur les relations précoces mère enfant et invente la notion d'espace transitionnel.

Je passe sur toutes les psychothérapies qui abordent l'inconscient en incluant les techniques corporelles.

Perls Friedrich 1893-1970 et la Gestalt thérapie

Eric Berne 1910-1970 analyse transactionnelle il s'inspire de Freud mais prend ses distances avec lui

Moreno et le psychodrame invente l'inconscient familial transgénérationnel

C'est dans ce foisonnement qu'il faut comprendre le projet de « retour à Freud » de Jacques Lacan.

Pour Jacques Lacan il s'agit de faire ce qu'a fait Onfray très consciencieusement (en six mois), relire Freud et repartir des écrits de Freud pour continuer à penser la psychanalyse. C'est la consigne qu'il donne à ses élèves quand il fonde son école.

Il est vrai que l'école de Lacan, du fait de la fascination exercée par le personnage et par le style de ses écrits, a donné naissance à quelques religieux lacaniens mais tous les élèves de Lacan n'ont pas été idolâtres de Lacan.

C'est à dire des personnes qui parlent comme Lacan, en fait des clones ou des imitateurs. Alors que Freud n'a pas provoqué ce phénomène.

Je vais en citer quelques uns. En fait quelques unes.

Maud Mannoni travaille sur la question de la pathogénie liée aux institutions psychiatrique en s'inspirant des courants de l'antipsychiatrie...

Jenny Aubry et **Françoise Dolto** se sont intéressées aux conséquences psychiques des hospitalisations chez les jeunes enfants, aux conséquences des traumatismes de guerre

Ginette Rimbault a travaillé sur les enfants atteints de maladie mortelle, elle écrit l'enfant et la mort. Et s'intéresse à ce que les enfants atteints de maladies mortelles disent eux mêmes de leur mort qu'ils devinent ou pressentent.

Les divergences entre les psychanalystes sont légions et suivent les lignes de démarcation des problèmes sociaux et idéologiques.

Il y a eu un courant féministe de la psychanalyse qui a relu Freud sous cet angle.

Hélène Deutsch travaille sur la psychologie des femmes et engendre un courant qui sera influencé par le féminisme.

Karen Horney (1885-1952) fait une critique féministe et surtout sociologique de la psychanalyse et se brouille avec son analyste **Karl Abraham**. Karen Horney est critiquée par **Adorno** et avec elle tout le courant des néopsychanalystes dont certains ont eu des liens avec Mathias Göring. Le manichéisme n'est pas de mise dans la lecture des courants critiques de la pensée freudienne.

Le courant Psychanalyse et Politique dans les années soixante et soixante dix fait une lecture féministe critique des thèses freudiennes. Même si Antoinette Fouque est critiquée pour ses abus de pouvoirs au sein du mouvement, de nombreuses femmes ont participé à une critique féministe de la pensée freudienne à partir d'une relecture des textes théoriques et cliniques.

Franz Fanon par exemple Dans peau noire et masque blanc s'oppose à un livre d'**Octave Mannoni** sur la psychologie du colonisé

Dans ce premier ouvrage, le jeune psychiatre martiniquais explique entreprendre une « *interprétation psychanalytique du problème noir* ». Frantz Fanon entend

déconstruire les mécanismes d'infériorisation qui sous-tendent les relations entre Noirs et Blancs, afin de « *rendre possible pour le Noir et le Blanc une saine rencontre* »

Encore tout récemment, on a attribué aux psychanalystes l'idée que la parentalité des homosexuels pouvait être nocive aux enfants. Des psychanalystes ont signé des pétitions pour se désolidariser de cette idée, Hervé Castanet nous a parlé de cela quand il est venu.

Je ne pense pas donc que Freud ait été une idole.

Une icône peut-être dans le sens où l'entendait Andy Warhol. Lorsqu'il faisait les portraits de Mao tse toung de Marilyn Monroe ou même de Freud ou de Kafka.

Pourquoi une critique virulente de la personne de Freud

Onfray pense que Freud est malade, et peu recommandable il est

De Mauvaise foi
Ambitieux
Cupide
Psychorigide
Superstitieux
Ingénu
Cyclothymique
Dépressif
Angoissé
Phobique
Cocaïnomane

Il est un tyran domestique, empêche sa femme de pratiquer sa religion comme elle l'entend, choisit les prénoms de ses enfants sans la consulter etc...

Il la trompe avec sa propre sœur qui vit sous leur toit, Onfray en trouve les preuves..

Il est incestueux avec sa fille qu'il prend en analyse et qu'il empêche de se marier par pure jalousie...

La névrose de Freud est connue et d'abord de lui-même, la consommation de Cocaïne a donné lieu à plusieurs publications. Le livre Sigmund Freud de la cocaïne est un dossier rassemblant des écrits de Freud et différents articles relatant l'histoire de la cocaïne et l'invention à partir d'elle des premiers anesthésiques. Il est paru en 1963 et il est traduit et publié en France en 1976.

Parler d'inceste avec Anna la fille de Freud parce que Freud la prend en analyse est encore une fois appliquer la pensée freudienne en étendant l'idée de l'inceste à la relation psychanalytique entre un père et sa fille.

Quant aux amours supposés de Freud avec sa belle sœur, E Roudinesco analyse ainsi la question :

http://www.academia.edu/230852/Freud_aujourd'hui_et_l'histoire_inedite_de_la_rumeur_Minna_Bernays

On voit au moins que ce n'est pas une histoire récente qui est reprise telle quelle dans le livre d'Onfray et prise pour une évidence. La rumeur existe depuis les années soixante, elle est connue du milieu psychanalytique depuis les années 70. Elle repose sur des suppositions.

Pour déboulonner une idole il faut ce qu'il faut et particulièrement le faire tomber de son pied d'estal et forcément dans la boue.

Mais je ne vais pas m'attarder sur ces ragots qui se font passer pour de l'histoire et qui viennent pour la plupart du livre de Benesteau « les mensonges freudiens » car l'essentiel n'est pas là. L'essentiel me paraît être dans le paradoxe suivant :

Michel Onfray fait lui-même une sorte de psychanalyse de Freud en utilisant à sa manière la méthode et les concepts freudiens, en confrontant différentes parties de sa correspondance, des éléments biographiques et des éléments de son œuvre en particulier son autoanalyse.

Il fait des recoupements, des rapprochements, une enquête. Il explore l'inconscient freudien à sa manière.

Il repère des refoulements qu'il nomme comme tels. Or, comment penser le refoulement sans admettre un inconscient freudien ? Puisque l'idée du refoulement présuppose l'existence d'un inconscient et de conflits entre inconscient et préconscient.

Toujours est-il que Michel Onfray déduit que ce que Freud refoule c'est que lui-même et lui seul est atteint d'une grande passion incestueuse qui occupe toute sa vie.

Et plus loin dans le livre, après avoir argumenté que Freud refoulait sa propre problématique incestueuse, il refuse la notion d'inconscient. Tout cela fait un livre très curieux.

Car en toute rigueur, j'y insiste, comment penser le refoulement sans la notion d'inconscient ?

Toujours est-il que, pour Onfray, Freud a une psyché incestueuse qu'il refoule puis projette sur le monde. Ensuite de ça, Freud nous oblige à considérer comme universelle la question de l'inceste.

Le livre de Michel Onfray atteint un étrange paradoxe : Onfray fait une critique de la psychanalyse en appliquant à Freud lui-même les concepts de la psychanalyse.

Extrait :
P157

p.197

« L'histoire mythique d'Œdipe fonctionne en schéma existentiel de Freud. Puis par extrapolation, Freud fait de cette grille ontologique personnelle une structure universelle vécue par tous, depuis toujours et pour toujours. Tous les hommes depuis le début de l'humanité ; tous les hommes ici et maintenant, quels que soient les latitudes de leur géographie et de leur histoire ; tous les hommes à venir, ont connu, connaissent et connaîtront la vérité de ce tropisme. Freud a désiré sa mère, il a souhaité la disparition de son père ? Il en a été ainsi, il en est ainsi, et il en sera ainsi de toute éternité pour tous les humains de la planète : Freud l'affirme à défaut de le démontrer. »

La question de l'inceste serait donc une question exclusivement freudienne, une pathologie de Freud lui-même et ne concernerait que lui.

Il y a eu des critiques de la notion d'Œdipe, en particulier celle de Deleuze.

On se souvient de L'antioedipe publié en 1972.

C'était une critique de l'Œdipe freudien mais qui ne niait pas la notion d'inconscient.

Deleuze et Guattari critiquaient la réduction de l'inconscient au champ familial auquel ils donnaient le nom de « familialisme ». La psychanalyse a mis à jour un concept

intéressant, l'inconscient, mais l'a rabattu sur le petit cercle familial et le triangle enfant-papa-maman.

Le travail de Françoise Héritier va un peu dans cette direction. C'est une ethnologue proche de Levy Strauss. Jacques Roux va nous en parler.

La question est la suivante : l'importance de la question de l'inceste est-elle une invention d'un « Freud maladivement incestueux » ou est-elle une question qui permet d'approcher non seulement le fonctionnement du psychisme humain, mais la structuration des liens sociaux sous toutes les latitudes ?

Jacques Roux va nous parler des travaux de Françoise Héritier qui dépassent la question de l'Oedipe mais pose la question un peu différemment.

Jacques Roux : la question de l'inceste dans l'anthropologie chez Françoise Héritier.

La question se pose effectivement, de savoir si l'interdit de l'inceste mère fils est suffisant pour organiser la « rationalité universelle », ou si les autres formes de transgressions, infinies en nombres et en possibilités, n'ont pas aussi à y jouer un rôle tout aussi important. Je tente d'en faire un bref listing à partir du livre « Les deux sœurs et leur mère » de Françoise Héritier :

1) - Incestes du premier type:

*Inceste mère fils : remarquons qu'on lui prête un rôle d'autant plus structurant qu'il est plus irréalisable et plus rare dans la réalité et dans l'expérience.

*Inceste père-fille : notons que celui-ci fait le quotidien des psy et des juristes, ce que Freud avait de même bien relevé, sans s'interroger sur la curieuse virevolte qui l'a conduit à relever celui-ci toujours dans l'expérience pour en conclure toujours au premier dans la théorie ? Il y a effectivement là comme une « structure » ?

2) – Incestes posant question, qu'Héritier situe déjà dans le deuxième type.

*Inceste père-fils : celui-là on n'en parle beaucoup plus rarement mais il se rencontre encore assez souvent et fait de gros dégâts sur l'organisation affective.

*Inceste mère fille : on n'en parle quasiment jamais mais on peut penser qu'il est inhérent aux états de relation fusionnelles mères-fille très pathogènes qu'on rencontre si souvent.

*L'inceste frère-sœur, frère-frère, sœur-sœur. C'est peut-être le plus inclassable et celui qui pose le plus la question du deuxième type.

3) - Incestes du deuxième type qui **n'ont plus rien de susceptible d'étayer la structure transcendantale de la subjectivité mais qui prélèvent leurs motifs dans la structure immanente des rapports de société:**

*L'interdit portant sur le beau-frère ou la belle-sœur (et là Freud aurait certes pu aussi s'y intéresser de près).

*L'interdit portant sur le beau-père (père du conjoint) et la belle-mère (mère du conjoint). *L'interdit portant sur le beau-père (nouvel époux de la mère) et la belle-mère (nouvelle épouse du père). *L'interdiction entre cousins germains et issus de germains à x générations hyper-codés dans les sociétés dites sans écritures, ce qui peut paraître un paradoxe.

*L'interdiction de se marier avec un consanguin du partenaire disparu.

4) – Un inceste classé dans le deuxième type par Héritier mais qui mériterait une position intermédiaire entre les types 2 et 3 (en fait elle n'est pas l'auteur du « troisième type » mais elle y fait référence) :

*L'interdiction de se marier avec dans la fratrie ou le cousinage de lait.

5) - Incestes du troisième type interdisant le commerce avec parenté « spirituelle » : Parrain, marraine, compère, commère,

Il en manque sûrement.

Il est assez remarquable au bout du compte que toute la tradition psychanalytique soit restée totalement étanche aux considérations de l'anthropologie la plus innocente, la plus patiente, et la plus pertinente telle celle d'Héritier (et je ne parle pas de celle de Descola qui lui ose s'intéresser aux animaux ... aux « esprits non humains »!), alors que l'on sait les reconnaissances que Lévi Strauss avait adressées à Freud et l'idéal de systématisme qu'il en attendait. Il espérait (comme moi) trouver la formule logique que seul l'inceste du premier type, « structurant », aurait justifiée. Il était fasciné à ce sujet par la théorie mathématique des groupes (et on le comprend).

Françoise Héritier dit: «Je crois pouvoir montrer que si l'inceste du deuxième type n'est pas le fondement de celui du premier type, il en donne cependant la seule explication anthropologique cohérente ... Il est impossible de comprendre l'inceste du premier type sinon en termes d'inceste du deuxième type » et bien d'autres choses dont je donne un petit aperçu dans le texte joint au bas de ce courrier.

Si donc on est amené à penser que l'inceste ne peut se penser (redondance nécessaire) qu'à partir des relations humaines vécues depuis l'expérience sociale des classes et des métiers, on se rapproche dangereusement des opinions de Clouscard dont l'anthropologie fait référence à la constitution historique des classes et des groupes

distingués par la division du travail: « *Toute séduction est pouvoir : Celui de la classe dominante. Mais caché, et proposé comme le contraire de l'ordre.* » p 119 « *La nature profonde du romanesque apparait : On est amoureux parce qu'il faut se marier. Entre l'homme et la femme, c'est l'incroyable loi de l'offre et de la demande. » (p 131) « Le système de la parenté prévoit aussi le mariage de l'avoir avec ces professions. » (p 151) de *Critique du libéralisme libertaire*, Ed Delga 2005.*

La formule logique qu'attendait Lévi-Strauss (en la cherchant dans Freud) se cache donc bien profondément aussi dans la réalité des faits de civilisation.

Je concède que Michel Onfray est loin (et même très loin) de proposer des analyses de cette portée. Mais il replace l'idéologie freudienne dans un espace qui permet à mon sens de reprendre sa respiration et d'en visiter d'autres. Ça peut servir.

Il n'est donc pas incohérent de postuler que Freud ait pu être personnellement fasciné par sa jolie maman au-delà de ce que le vulgus pecum peut ressentir dans son ordinaire, et en ait retiré tout un corpus théorique qui peut encore aujourd'hui être soumis à la réflexion critique.

Le mérite d'Onfray n'est certes pas de permettre une lecture rationnelle des réalités sexuelles et politiques (ce qui serait d'ailleurs une folie), il est simplement à mon sens de remettre une limite à la présomption de la grille de lecture freudienne qui, selon d'où on la regarde, peut flatter le bon sens narcissique, mais peut aussi figer les réactions les plus académiques et les plus victoriennes. Il est certain qu'un Clouscard a été bien plus loin dans ces directions critiques qui ont quelque chose de courageux et qui ne sont ni si fréquentes, ni si fréquentées que ça.

J. Roux (voir en fin de texte des extraits du livre de Françoise Héritier, « Les deux sœurs et leur mère » *Anthropologie de l'inceste*, Odile Jacob 1994 (Poche 2012)

(voir en annexe un texte de J. Roux analysant la question de l'inceste de différents points de vue)

Pour comprendre le souci de Michel Onfray, il faut situer ses dires non pas tant dans son histoire personnelle, je ne veux pas faire la même erreur que lui et me mettre à le psychanalyser par texte interposé.

Il faut situer ses dires dans sa « philosophie : l'hédonisme » présentée comme un projet révolutionnaire et ils deviennent alors beaucoup plus clairs :

Je cite « Freud décourage tous les utopistes désireux de changer la société dans le sens hédoniste ou de la libération sexuelle. »

Puis un extrait du chapitre une libération sexuelle clandestine

« A bonne distance du monastère et du bordel, Freud théorise donc la juste mesure en matière de vie sexuelle. Pas de théorie pure, de doctrine politique, de déclaration de principe universelle, mais une position nominaliste : une position sur mesure, individualiste, afin que chacun dans le monde tel qu'il est, trouve une solution pour sa propre vie sexuelle, peu important le reste du monde, la névrose de l'humanité ou la misère sexuelle planétaire. Le divan, voilà la solution ; la révolution sexuelle, la libération des mœurs constituent des voies sans issue. »

Le projet n'est pas neuf et on l'a trouvé sous la plume de Wilhelm Reich, il a été un des « ressorts » des débats en 1968 et il a donné lieu aux travaux d'Herbert Marcuse.

Mais ni l'un ni l'autre ne récusait l'inconscient freudien, mais au contraire s'appuyaient sur cette notion pour aller plus loin.

Michel Onfray accuse Freud d'avoir des tendances fascistes ! rien moins !

J'ai demandé à Anouk Bartolini de donner son point de vue sur ces questions, elle a choisi d'apporter un éclairage en reprenant les critiques de Marcuse et son livre Eros et Civilisation :

Texte de Anouk Bartolini à propos des critiques freudomarxistes de Freud et autour de Herbert Marcuse et son livre Eros et civilisation

Je vais tenter de répondre par le biais de certains penseurs aux accusations politiques formulées par Onfray.

Je vais partir du constat que fait Michel Onfray sur le pessimisme de Freud. Freud, en effet, contrairement à Rousseau, ne croit pas à la bonté originelle de l'homme. Et pour M.O., ce pessimisme est plus qu'une erreur, une faute, l'équivalent du « **péché originel des chrétiens** »

Ce qui fait de lui, non pas un héritier des Lumières, mais un « antiphilosophe des Lumières » ou un « philosophe des anti-Lumières ».

Ce pessimisme fige la nature humaine, récuse toute idée de progrès et nourrirait un courant politique conservateur, voire réactionnaire. Mais M. O. va plus loin en observant « **la malheureuse compatibilité entre nombre de thèses freudiennes et une politique fasciste.** » p.531

Pour répondre à Onfray, j'ai eu recours à des penseurs qui font le même constat initial, mais n'aboutissent pas aux mêmes conclusions politiques.

J'avais d'abord sélectionné deux penseurs : le psychanalyste W. Reich et le philosophe H. Marcuse qui, tous les deux, ont fait une lecture

novatrice de Freud à l'aide d'analyses inspirées du marxisme critique. D'où leur étiquette de « freudo-marxistes ».

J'ai délaissé Reich et privilégié Marcuse qui entretient un dialogue avec le freudisme à la fois très critique et respectueux de l'apport.

Marcuse (1898-1979) a été, dans les années 60, une sorte de « maître à penser » du mouvement étudiant, et a influencé le mt. féministe et homosexuel.

Il a appartenu à un courant de pensée qu'on appelle « L'Ecole de Francfort ». Ce courant de pensée a d'abord eu une forme institutionnelle : c'était l'Institut de Recherche Sociale fondé en 1923 à Francfort, bastion libéral, par deux philosophes Adorno et Horkheimer. Marcuse a été leur compagnon de route.

Leur objectif était d'analyser les formes d'aliénation et de domination des sociétés modernes à travers le capitalisme, le fascisme, le nazisme, le stalinisme, en s'appuyant sur des outils interdisciplinaires, le marxisme critique, la sociologie de Max Weber et aussi la psychanalyse considérée non pas comme psychothérapie, mais comme épistémologie. L'Institut a fermé en 1933 : tous les membres étaient juifs, avec des idéaux politiques contraires au régime. Le pouvoir hitlérien ne leur a pas laissé le choix. Ils se sont exilés aux Etats-Unis.

Revenons au PESSIMISME FREUDIEN

Dans « Malaise dans la civilisation », publié en 1929, la thèse de Freud est la suivante : la civilisation n'a pu s'édifier que grâce au renoncement aux pulsions instinctives, renoncement qui s'est opéré sous la pression d'une autorité de type paternel : pulsion destructrice comme l'agressivité, mais aussi pulsions de plaisir dangereuses si elles sont trop débridées : il s'agit du domaine de la sensorialité « **le passage de la mère au père caractérise une victoire de la vie de l'esprit sur la vie sensorielle, donc un progrès de la civilisation** » (Moïse et le monothéisme) ; le domaine de la sexualité où la femme en tant qu'amante défend les intérêts de la sexualité contre la culture.

La construction de la civilisation, c'est donc la victoire du principe de réalité sur le principe de plaisir, avec les dommages collatéraux qu'elle entraîne : le développement des névroses, fondé sur le refoulement des instincts. C'est le prix à payer. C'est donc un antagonisme tragique.

Freud considère ces concepts comme éternels, universels, et anhistoriques, on peut dire « essentialistes ». Cependant lui-même ne ferme pas la porte à un possible changement et la dernière phrase de « Malaise » est une question : « **Qui peut présumer de l'issue du combat entre Eros et les forces de répression ?** »

Une réponse, va être donnée quelques décennies plus tard , en 1955, dans « Eros et civilisation » Marcuse ne croit pas à l'aspect universel et éternel de ces concepts, il va les historiciser c.à d les replacer dans une perspective historique.

Marcuse analyse les transformations de la société industrielle dans l'entre-deux guerres qui correspondent à un stade avancé du capitalisme. Il constate que l'individu freudien dont les pulsions entrent en conflit avec la société à travers son représentant paradigmatique le Père, celui qui fixe les limites et les interdits, cet individu n'existe plus. Le rôle du Père, en tant qu'agent de la socialisation, recule : il est

supplanté par les mass media et les bandes de jeunes. Marcuse rejoint des réflexions qui seront approfondies par de nombreux penseurs. Dans ces nouvelles conditions, le principe de réalité, immuable chez Freud prend la forme historique et économique du PRINCIPE DE RENDEMENT capitaliste qui impose aux travailleurs des horaires de travail démesurés et limite considérablement leurs pulsions de plaisir. Et la fameuse répression freudienne des pulsions n'est pas ici au service de la civilisation en général, mais au service du rendement, donc au service de la domination d'une classe sociale sur une autre.

RÉPRESSION

A partir de là, Cependant, Marcuse va théoriser la distinction entre deux formes de répression : une RÉPRESSION nécessaire la survie de l'espèce et au maintien de l'humanité et ce qu'il appelle la SUR-RÉPRESSION qui a pour fonction de maintenir la domination d'un groupe social sur le reste de l'humanité.

La répression est nécessaire et non modifiable. Par contre, la sur-répression est condamnable, mais on peut agir sur elle, à condition que le système économique change. En cela, Marcuse, échappe au pessimisme freudien.

EROS : qu'en est-il de l'Eros dans ces conditions ?

Marcuse, en allégeant le poids de la sur-répression, pense faire éclater l'antagonisme tragique entre le principe de plaisir et le principe de réalité, entre l'Eros et la civilisation. D'où le titre de son ouvrage. Il va construire une sorte d'utopie.

L'Eros ne se réduit pas chez Marcuse à la sexualité génitale pas plus qu'à la libération sexuelle dont Onfray est un ardent militant. Onfray est davantage dans la lignée du psychanalyste dissident W. Reich, qui considérait la révolution sexuelle en soi comme une panacée et l'associait à une révolution politique.

Or, Marcuse constate que le capitalisme non seulement s'accommode, mais favorise une certaine « libération sexuelle », par la marchandisation des corps. La libération sexuelle est une soupape, mais la libido porte encore la marque de cette sexualité réprimée. Il rejoint Freud qui voyait une proximité dans le couple Eros et Thanatos, par ex. dans les fantasmes sado-masochistes.

Marcuse plaide pour une transformation de la libido en un Eros qui est l'expression d'une sensorialité globale, -cette sensorialité qui fait si peur à Freud-, d'un épanouissement de tous les sens, d'une créativité au travail et en dehors du travail, d'une dimension esthétique de l'existence. Il s'appuie sur l'utopie de Charles Fourier et sur l'ouvrage de Schiller de 1795 les *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*. Il réhabilite ce qui chez Freud appartenait au maternel et au féminin.

Mais pour réconcilier l'Eros et la civilisation, il faut une réorganisation complète du travail.

Cependant, malgré ces critiques qui remettent en question certains des dogmes freudiens, Marcuse reconnaît en la psychanalyse un potentiel de libération.

En effet, si la psychanalyse ne conduit pas à des orientations politiques progressistes, voire révolutionnaires, elle dote l'individu d'un potentiel critique parce qu'elle développe en lui l'autonomie intellectuelle, la liberté de penser. Elle est un outil qui permet de ne pas céder aux idéaux collectifs et de résister à l'ordre établi, voire de s'y opposer.

Et Marcuse rejoint les analyses qui avaient été faites sur le fascisme par Reich: loin d'avoir des compatibilités avec le fascisme, la psychanalyse permettrait de comprendre pourquoi les classes populaires se détournent du parti qui défend leurs intérêts, le parti communiste, et se laissent manipuler par les partis fascistes : c'est en raison d'une fixation infantile sur la figure de toute puissance que représente le leader fasciste. Cette analyse avait été amorcée par Freud dans « Psychologie des masses et analyse du moi ». Les analyses économiques et politiques du marxisme ne suffisent donc pas à expliquer cette fascination.

La psychanalyse expliquerait donc les ressorts de ce phénomène et permettrait de s'en prémunir.

Je terminerai par une réflexion d'Adorno, un des co-fondateurs de l'École de Francfort qui répond à l'affirmation d'Onfray : « Freud est un anti-philosophe des Lumières ». Adorno reconnaît la portée révolutionnaire de la psychanalyse : « **c'est une arme acérée contre la divinisation de la vie organique** » et une contribution au désenchantement de l'inconscient, mais il constate que Freud hésite entre deux attitudes : l'apologie de la répression des pulsions et la dénonciation de cette répression parce qu'elle favorise le refoulement et donc les névroses. Il s'agit d'une contradiction entre émancipation et conservatisme. L'œuvre de Freud serait donc au service des Lumières, parce qu'elle est une élucidation, mais il lui manque la dimension critique des Lumières. Et Adorno le résume dans une formule : Freud est « **un penseur des Lumières sombres** ».

Onfray, a plutôt des sympathies pour les « freudo-marxistes », mais tout à sa détestation de l'homme Freud et de sa théorie, il leur en veut d'avoir donné au freudisme une aura libertaire, en particulier auprès du mouvement étudiant de 68. Or, un des fils conducteurs de l'École de Francfort, c'est d'avoir confronté l'apport révolutionnaire de Freud au vieillissement de certains de ces concepts. Et c'est la démarche qui anime les héritiers actuels de l'École de Francfort, Habermas et Honneth, qui, tout en s'appuyant davantage sur la psychanalyse anglo-saxonne, celle de Winnicott, sont dans la même dynamique que leurs prédécesseurs.

Nous avons donc tenté de sortir de la simplification brillante qui est une des caractéristiques du livre de Michel Onfray sur Freud et la psychanalyse. Simplification de la pensée freudienne, simplification de l'histoire du courant de pensée qui naît de la psychanalyse, simplification sur ce qui se joue actuellement entre psychanalyse et comportementisme avec l'arrivée des fascinantes techniques

d'imagerie cérébrales donnant l'espoir de mieux comprendre et de comprendre in vivo le fonctionnement du cerveau humain.

La notion d'Oedipe a déjà été discutée mais la question de l'interdit de l'inceste, les travaux des ethnologues l'attestent, semble bien être un des éléments de structuration des rapports sociaux et n'être pas la seule obsession du seul Freud.

Des critiques politiques de Freud ont aussi déjà eu lieu par Reich, Marcuse, les féministes, les homosexuels etc... et celle que fait Michel Onfray aboutit à la certitude que la psychanalyse est contraire à « l'hédonisme » qu'il prône. L'hédonisme d'Onfray ferait-il mieux que l'orgon de Reich ?

Freud n'est pas une idole et sa parole n'est pas d'évangile. Les critiques du corpus freudien abondent.

Aussi, j'espère que le débat qui va suivre apportera encore d'autres nuances.

Nous y aborderons la question des relations entre science, philosophie et psychanalyse et la question des relations entre neuroimagerie, psychanalyse et comportementalisme, les deux triangles ne se recouvrent pas exactement et interagissent de manière complexe.

(J.ROUX) Extrait de F Héritier :

LES DEUX SŒURS ET LEUR MÈRE

Anthropologie de l'inceste, Odile Jacob 1994 (Poche 2012)

L'ORDRE CACHÉ DES CHOSES 270 et seq

En subsumant sous la catégorie d'inceste du deuxième type un ensemble d'interdits d'alliance ou de simples rapports sexuels, dont l'éponyme serait l'interdit « des deux sœurs », je n'ai jamais eu l'intention de signifier qu'il y avait un ordre de prévalence, d'abord l'inceste du premier type, avec des consanguins ou des alliés aux degrés prohibés par la loi locale, puis d'autres formes de prohibitions sexuelles aux contours plus flous constituant un second type d'inceste. Je pense exactement le contraire et je crois pouvoir montrer que si l'inceste du deuxième type n'est pas le fondement de celui du premier type, il en donne cependant la seule explication anthropologique cohérente. Comme il donne aussi la raison d'autres interdits d'unions considérées comme incestueuses, avec les parents de lait et les parents spirituels. Par conséquent, nous pouvons suivre les extensions de l'inceste du deuxième type, en amont vers les interdits sexuels concernant les consanguins et les alliés, en aval vers ceux qui concernent la parenté de lait et la parenté spirituelle. Et nous n'aurons pas atteint les limites de notre champ d'investigation que nous pouvons étendre encore à la question des rapports entre cette forme d'inceste qui s'est révélée centrale et d'autres formes de délits sexuels comme la sodomie, l'homosexualité, la zoophilie ou la nécrophilie.

La parenté de sang

L'inceste du deuxième type affecte, plutôt qu'il n'unit, deux consanguins ou deux alliés par l'intermédiaire d'un partenaire sexuel commun. Dans le cas le plus pur, il n'y a aucun rapport de consanguinité ni d'alliance en jeu dans les rapports sexuels proprement dits : le partenaire commun n'est en rien lié à l'un des consanguins et aucun d'eux n'est marié, ce qui exclut tout soupçon d'adultère. Ce cas, c'est celui d'un homme avec deux sœurs ou avec une fille et sa mère dont il n'est ni parent ni allié. Or, dans ce cas, l'interdit échappe aux explications traditionnelles.

Bien que toutes les sociétés ne connaissent pas expressément un interdit portant sur les deux sœurs, bien que certaines recommandent même le mariage avec deux sœurs et que d'autres, comme les Mossi,

nous l'avons vu, si elles interdisent le mariage avec deux sœurs, obligent à l'union avec deux jumelles qui sont non seulement identiques mais la même, malgré toutes ces restrictions, il est impossible de comprendre l'inceste du premier type sinon en termes d'inceste du deuxième type.

Il convient de remarquer au préalable que si l'inceste du deuxième type, à savoir la réalité du contact évoqué et non la prohibition, ne peut pas être considéré comme universel, cela ne veut pas dire qu'il ne l'est pas, cela veut dire que, pour une raison ou pour une autre, peut-être tout simplement parce qu'ils ont omis de l'observer, les ethnologues ne l'ont pas toujours mentionné. Par contraste, l'inceste du premier type est toujours attestable car il n'existe pas de société qui n'édicte explicitement l'interdiction du mariage ou de la copulation d'un homme avec sa fille, sa sœur ou sa mère car cette interdiction a un rapport avec la règle d'alliance exogamique. L'inceste du deuxième type n'a rien à voir ni avec le mariage ni avec la reproduction et il se produit, le plus souvent, à l'insu même des partenaires. Un homme peut avoir une liaison avec une mère et sa fille ou avec deux sœurs dans l'ignorance absolue de leur rapport de parenté s'il les a rencontrées dans des endroits différents. Le silence de la littérature ethnographique sur ce phénomène n'implique donc nullement l'inexistence de la conscience du rapport particulier entre les deux consanguins impliqués dans une relation triangulaire.

J'ai quelques raisons de croire que les deux types d'inceste fonctionnent toujours ensemble, qu'il ne pourrait pas y avoir d'inceste du premier type sans inceste du deuxième.

La première raison m'est fournie par le cas fameux d'Œdipe. Ce que nous voyons depuis toujours et plus récemment à travers fine interprétation psychanalytique de Freud, ethnologique de Lévi Strauss ou historique de Vernant, c'est un inceste du premier type, le mariage d'un fils, Œdipe, avec sa mère, Jocaste. C'est le pire de son espèce puisque le fils retourne au lieu d'où il est sorti, ce qui n'est évidemment pas le cas ni de l'inceste père/fille ni de l'inceste frère/sœur. Écoutons attentivement ce que dit Jocaste à Œdipe dans Œdipe roi après la révélation de leur infamie « Comment jamais, comment les sillons paternels, malheureux, ont-ils en silence [siga] pu te porter jusqu'à présent ? »

Œdipe roi, vers 1257. C. Stein, « Œdipe roi selon Freud », préface à la réédition de Marie Delcourt, Œdipe ou la légende du conquérant, Paris, 1981. Jean-Pierre Vernant, « Ambiguïté et renversement. Sur la structure énigmatique d'Œdipe roi », in 3.-P. Vernant et P. Vidal-Naquet, Mythe et tragédie en Grèce ancienne, Paris, 1972.

De même, un peu plus tard, Œdipe adresse à ses filles ces mots : « J'ai été révélé père par le lieu où j'ai moi-même été labouré. » Nicole

Loraux, commentant ce texte, a posé cette question on ne peut plus pertinente : « Au fond de la mère, trouver le père ? » Cette question n'est rien d'autre que celle de l'inceste du deuxième type.

Nicole Loraux, « L'Empreinte de Jocaste », L'Écrit du temps, 1986.

En effet, que dit Jocaste à Œdipe ? Elle ne lui dit pas qu'il a couché avec sa mère, elle lui dit qu'il a couché avec son père :

« Comment les sillons paternels ont-ils pu te porter jusqu'à présent ? » Laïos est mort, certes, mais il a laissé son empreinte, sa trace, ses « sillons » dans le corps maternel. Elle accuse donc Œdipe d'avoir commis non pas un inceste du premier type mais du deuxième type. Et elle reproche à Laïos de ne pas avoir manifesté, par un signe quelconque, que ce contact avec sa propre substance lui était intolérable. Elle dit clairement à Œdipe : comment ton père a-t-il pu supporter de cohabiter avec toi dans une matrice où il avait laissé sa trace, son identité? De son côté, Œdipe, lui aussi, fait référence à l'inceste du deuxième type lorsqu'il dit qu'il a «été révélé père par le lieu où [il a] été labouré». Il est père et fils dans la même matrice. Il y a donc eu, par l'intermédiaire d'une partenaire commune, rencontre de deux consanguins de même sexe qui n'auraient pas dû être dans ce type de rapport. Par conséquent, même dans Œdipe roi, qui est la référence canonique de l'inceste du premier type, l'inceste du deuxième type est à l'œuvre, certes par préterition, ce qui a suffi à abuser les commentateurs.

La seconde raison se trouve dans des cas moins remarquables, mais analogues, où, de la même manière, l'union d'un homme avec une épouse de son père, par exemple en situation polygamique ou en second mariage, est perçue comme un double inceste du premier et du deuxième type. Un inceste du deuxième type qui devrait être évident maintenant, puisque cet homme est mis en rapport avec la substance de son père par l'intermédiaire de l'épouse de celui-ci. Mais un inceste du premier type aussi parce que ce contact avec son père le met en rapport aussi avec sa propre mère : le père en a conservé la marque substantielle qu'il a transmise avec la sienne propre dans le corps de son autre épouse, celle avec qui couche le fils. Pourquoi interdire une telle relation avec une alliée, sinon parce qu'elle implique, sous-jacente, une double relation incestueuse avec des consanguins ?

Les Pères de l'Église furent hantés à partir du concile d'Elvira par la nécessité de justifier la prohibition de l'inceste avec des alliés. Si l'on nie la pertinence de l'inceste du deuxième type et de la mise en rapport de substances identiques, il est impossible de comprendre cette prohibition. C'est pour lui donner une justification que les Pères de l'Église ont inventé la notion de l'una caro. Deux époux formant une

seule chair, l'épouse d'un homme est donc une seule chair avec cet homme, de sorte qu'Ego, dans une liaison avec la seconde épouse de son père, serait en contact à la fois avec la substance de sa propre mère, qui ne forme qu'une seule chair avec son père, et avec la substance de son père qui ne forme qu'une seule chair avec sa seconde épouse, la substance des deux épouses étant d'ailleurs quelque peu confondue.

La parenté de lait

*Non seulement l'inceste du deuxième type permet de comprendre celui du premier type, mais il permet de comprendre d'autres prohibitions de parenté encore plus ténues, et pour commencer les interdits fondés sur la parenté de lait. F. Héritier-Augé, « Identité de substance et parenté de lait dans le monde arabe », in Pierre Bonte (éd.), *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, Paris, Editions de l'EHESSs, 1994, p. 149-164.*

*Je reprends ici le travail de Soraya Altorki sur la parenté de lait dans le monde islamique qui la pratique en effet le plus communément. Soraya Altorki, « Milk-kinship in Arab Society. An unexplored problem in the ethnology of marriage », *Ethnology*, t. XIX, 1980, p. 233-244.*

Ce n'est toutefois pas l'islam qui l'a inventée, il n'a fait que codifier des usages antérieurs, ce qui lui confère une portée d'autant plus grande.

On se souvient que le Prophète, désirant épouser la femme de son fils adoptif Saïd, eut la révélation divine que seule la paternité biologique instaurait la filiation et ouvrait un droit à l'héritage. Il l'inscrivit dans la Loi, c'est-à-dire dans le Coran, supprimant ainsi la possibilité de filiation par adoption. La femme de Saïd n'étant plus l'épouse de son fils, il put alors la prendre pour épouse, après que Saïd l'eut répudiée. Mais cela créa de graves problèmes à ses dépendants qui vinrent s'en ouvrir à lui. Notamment, l'épouse du père adoptif d'un certain Salim. C'était un couple sans descendance, qui avait adopté depuis longtemps ce jeune homme, conformément à la coutume de l'adoption de sang qui en faisait leur plein héritier. La nouvelle loi les privait à nouveau de descendance. Le Prophète ordonna donc à la mère, pour rétablir la filiation, de donner à Salim, qui n'était pourtant plus un bébé, cinq fois de suite le sein, bien qu'elle fût stérile et donc sans lait. Mais le simple geste constituait un rituel établissant une parenté de lait entre eux.

L'adoption ne relevait plus de la parenté de sang, mais de la parenté de lait.

Depuis lors, la parenté de lait implique dans le monde musulman des prohibitions d'alliance en tout point semblables à celles qui sont fondées sur la consanguinité. Trois sortes de relations sont interdites. Tout d'abord, celles fondées sur la consanguinité, le nassab : on ne peut pas épouser un ascendant ou un descendant direct, ni les descendants d'un parent (un frère ou une sœur, un neveu ou une nièce). Ensuite, celles qui sont interdites par l'alliance : on ne peut pas épouser la femme d'un ascendant, ni celle d'un descendant, ni les ascendants ou les descendants de sa femme, interdictions qui ne peuvent se comprendre que par le truchement de l'inceste du deuxième type. Enfin, on ne peut pas épouser non plus quelqu'un avec qui on est parent par le lait et cet interdit porte non seulement sur les germains de lait entre eux mais aussi sur la nourrice et ses consanguins, ses enfants, leurs conjoints et leurs descendants.

Les recueils juridiques hanéfites et malékites dressent la liste des unions interdites. Un homme (il s'agit toujours d'hommes) ne peut pas épouser sa nourrice (1), les ascendantes et les descendantes directes de sa nourrice (2) (3), une fille des grands-parents de la nourrice (4), la fille de lait de la nourrice (5), la nourrice d'un ascendant (6), la sœur de lait d'un ascendant (7), la fille de lait d'une ascendante ou d'une descendante directe (8) (9), la fille de lait de l'épouse d'un ascendant ou d'un descendant direct (10) (11), la sœur de lait d'un germain (12), la fille d'un germain de lait (13), les ascendants directs du mari de la nourrice et les sœurs de celui-ci (14), les épouses du mari de la nourrice (15), les descendants directs du mari de la nourrice (16), une fille des grands-parents du mari de la nourrice (17).

*Cette liste peut paraître faite un peu à la manière de ces encyclopédies chinoises dont parle Michel Foucault dans *Les Mots et les Choses*, si bien que la première question qui vient à l'esprit, c'est de savoir ce que toutes ces personnes ont de commun entre elles. Quel peut bien être le rapport entre les descendants directs du mari de la nourrice et la fille de lait de la nourrice ? Car, s'il semble tomber sous le sens commun qu'un homme considère comme une sœur la propre fille de sa nourrice ou une autre fille qu'elle aurait élevée au sein avant ou après lui, on ne voit pas très bien comment sont impliqués les consanguins proches et les autres épouses du mari de la nourrice.*

Les cas les plus intéressants, parce que non triviaux, sont ceux qui ont été cités en dernier et vont de la quatorzième à la dix-septième position, c'est-à-dire ceux qui font intervenir le mari de la nourrice et sa parenté directe. Sept autres cas s'ajoutent encore, qui relèvent cette fois de la parenté de lait de l'épouse d'un homme : celui-ci ne peut pas épouser la nourrice de son épouse (1), la mère de la nourrice de son épouse (2), la mère du mari de la nourrice de son épouse (3), la fille de lait de son épouse (4), la fille de l'enfant de lait de son épouse (5), les épouses et les descendantes du fils de lait de son épouse (6) (7).

La liste présente déjà une cohérence apparente. Elle commence par la nourrice, puis elle passe à ses ascendants, puis à ses descendants directs, etc., puis aux nourrices des ascendants, puis des descendants, etc., puis aux nourrices des alliées, etc. Mais sa véritable cohérence, elle ne la trouve que dans un trait, implicite mais donné par préterition, échappant à l'observation savante parce qu'il ne s'entend que dans la pensée populaire, sous forme de proverbe ou de dicton — si bien que notre auteur de référence Soraya Altorki le relègue en note de bas de page : « Le lait vient de l'homme. » Le lait provient non seulement de l'époux mais de tout partenaire sexuel d'une femme ; une femme n'a de lait que parce qu'elle a des rapports sexuels avec un homme. Si elles n'avaient pas de partenaire sexuel masculin, non seulement les femmes n'auraient pas de grossesse mais elles n'auraient pas non plus de lait. Par conséquent, leur lait même est dénié aux femmes en tant que quelque chose qui viendrait exclusivement d'elles, même à cet égard elles ne sont qu'un hôte de passage.

Ce proverbe nous fait mieux comprendre pourquoi le Prophète a pu substituer à l'adoption par le sang celle par le lait en ordonnant à la mère le geste symbolique, simple simulacre, de donner le sein à son fils adoptif. Même si elle n'a pas de lait, le seul fait d'avoir des rapports sexuels avec son mari suffit à faire comme si elle en avait puisque la seule chose importante, c'est le sperme de celui-ci.

Une fois encore, le voile se lève dès lors qu'on prend à la lettre ce qui est dit par tous et su de tous.

Il nous fait aussi comprendre la cohérence de cette liste. Un enfant nourri au sein par une femme est considéré comme l'enfant du mari de cette femme, puisque son lait vient de lui. En dernière instance, l'enfant est nourri au lait du mari. Il s'ensuit que deux enfants ayant la même nourrice, bien qu'ils soient nés de parents différents, ont les mêmes parents de lait, ce qui va de soi mais, plus subtilement, un garçon et une fille non apparentés entre eux, nourris chacun par une épouse différente d'un même mari, sont ses enfants par le lait, par « son » lait, et se considèrent donc comme frère et sœur de lait alors qu'ils n'ont pas la même nourrice. L'interdit de mariage entre eux ne se comprend que si l'on admet effectivement la vérité de ce dicton : les enfants proviennent de familles différentes, leurs nourrices sont différentes, ils n'ont donc en commun que le mari des nourrices de qui elles tiennent leur lait.

Un cas d'école significatif est celui d'une épouse divorcée et remariée, qui serait encore en période de lactation et nourrirait un enfant de son deuxième mari né d'une épouse décédée de celui-ci. Dans ce cas, vraisemblablement peu courant mais envisagé néanmoins par la jurisprudence hanéfite et malékite, le premier mari devient ipso facto le

père de lait de l'enfant du second, puisque c'est de lui que vient le lait de la femme allaitante, et de la sorte s'instaure toute une série de prohibitions d'alliance entre cet enfant et ceux que ce premier mari de la nourrice aurait pu avoir d'autres épouses ou les enfants de lait qu'il pourrait avoir par ses autres épouses. Ce cas souligne pleinement l'importance du proverbe selon lequel le lait maternel provient du sperme du mari.

